

L'angoisse magistralement servie sur un plateau

THEATRE Dans « Le syndrome de l'oiseau » de Pierre Tré-Hardy, Sara Giraudeau est une victime formidablement interprétée, au côté du glaçant Patrick d'Assumção



© Giovanni Cittadini Cesi

Eve n'a pas le droit, ni la possibilité d'ailleurs, de sortir de la maison. Quelques rares fois, elle a pu aller jusqu'au jardin. De la salle de séjour, elle peut apercevoir, juchée sur le piano, la haie de plantations qui la sépare de toute la vie extérieure, et, quelques branches de l'arbre qui a poussé devant la porte. La nuit, insomniaque, elle contemple les lueurs roses clignotantes d'une enseigne. Voilà dix-huit années, on l'apprendra au fil du temps, que la jeune femme n'est pas recluse, mais prisonnière. Franck, son bourreau, qui affiche au moins dix années de plus au compteur de l'existence, l'a kidnappée un jour, sur le chemin du collège. Depuis, il dit l'aimer, quelle est sa petite femme. Qu'il la soigne, qu'il prend bien soin d'elle. Tellement bien d'ailleurs, que lorsqu'il faut lui arracher une dent, c'est lui qui s'en charge, avec une tenaille sortie de sa boîte à outils.

Une mise en scène réaliste, sans fioritures, efficace, angoissante

La mise en scène de Sara Giraudeau et Renaud Meyer est réaliste, sans fioritures, efficace, angoissante. Piano droit contre le mur, sous le fenestron. Table en Formica, lumière crue, barreaux aux fenêtres, menottes d'acier à proximité, clavier électronique pour le digicode de la porte d'entrée, purée froide dans les assiettes du repas. « *Le syndrome de l'oiseau* » né sous la plume de Pierre Tré-Hardy est une pièce sombre, angoissante, un thriller saisissant, construit à partir d'histoires réelles, comme celle de Natasha Kampusch, qui en 2006 parvint à s'évader de la cave où un homme la retenait prisonnière depuis plus de huit ans. Rarement au théâtre une telle tension est-elle perceptible, proche, envahissante.



Il fallait pour cela un texte aussi sombre, mais aussi des acteurs portant et supportant le poids de toute cette horreur. Sara Giraudeau explique qu'il lui a fallu des années avant de se convaincre de prendre le rôle et de le mettre en scène. Elle y est d'une justesse et d'une sensibilité remarquables. Elle a choisi comme partenaire Patrick d'Assunção, formidable lui aussi. Et aussi indispensable, car, indique la metteuse en scène : « *soit je trouvais la personnalité qui allait m'aider à construire le bon duo, soit je ne montais pas la pièce* ». Tout ici est en effet question d'équilibre, de précision. Chacun, elle surtout, conservant, invisible, un coin de jardin secret.

Le dénouement sera heureux, n'en disons pas plus. Mais pour y parvenir, comment Ève a-t-elle pu conserver la rage de s'en sortir, flirtant certains moments avec « le syndrome de Stockholm » qui confère aux victimes un attachement, plus ou moins élastique, à leur tortionnaire ? Violée depuis le début, elle a donné naissance à un enfant, accouchant seule, et faisant croire à Franck, qui a toujours refusé de le regarder, que le bébé est un garçon, alors qu'Axel est en vérité une fille, ainsi protégée des possibles pulsions toxiques de l'homme. L'oiseau, finalement, pourra revoir les étoiles.

Jusqu'au 12 février. [Théâtre du Rond-Point](#), 2 bis av. Franklin Roosevelt, Paris 8e. Téléphone : 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr En mars, la pièce sera jouée à Antibes, Vesoul, Nevers, Saint-Malo.